

« UN CHANT NOUVEAU »

- Sur le Psaume XXXIII -

- (1) *Jubilez en IHVH, justes !
La louange convient à ceux qui sont droits.*
- (2) *Célébrez IHVH sur le kinnor,
Psalmodiez pour lui sur le nevel 'assor !*
- (3) *Chantez pour lui un chant nouveau,
Battez bien le rythme avec éclat !*
- (4) *Oui, la parole de IHVH est droite,
Tout ce qu'il fait est dans la foi.*
- (5) *Il aime la justice et le jugement,
La terre est remplie de la grâce de IHVH.*
- (6) *Par la parole de IHVH les cieux ont été faits,
Et par le souffle de sa bouche, toute son armée.*
- (7) *Il rassemble comme un monceau les eaux de la mer,
Il met en réserve les abîmes.*
- (8) *Que toute la terre craigne IHVH !
Que tous les habitants du monde tremblent de lui !*
- (9) *Oui, il dit et l'on est,
Il commande et l'on se tient.*
- (10) *IHVH détruit le projet des nations,
Il anéantit les desseins des peuples.*
- (11) *Le projet de IHVH tient pour toujours,
Les desseins de son cœur de génération en génération.*
- (12) *En marche, la nation dont IHVH est le dieu,
Le peuple qu'il a choisi pour son héritage !*
- (13) *Depuis les cieux IHVH regarde,
Il voit tous les fils de l'homme.*
- (14) *Depuis le lieu où il habite,
Il contemple tous les habitants de la terre,*
- (15) *Lui qui forme leurs cœurs ensemble,
Qui discerne tout ce qu'ils font.*
- (16) *Le roi n'est pas sauvé par une grande puissance,
Le guerrier ne sera pas délivré par une grande force.*
- (17) *Mensonge, le cheval, pour le salut !
Dans sa grande puissance, il n'est pas de délivrance.*
- (18) *Voici, l'œil de IHVH sur ceux qui le craignent,
Sur ceux qui espèrent sa grâce,*
- (19) *Afin de délivrer leur âme de la mort,
De les faire vivre pendant la famine.*
- (20) *Notre âme attend IHVH,
Il est notre aide et notre bouclier.*
- (21) *Oui notre cœur se réjouit en lui,
Oui, nous avons confiance en son nom de sainteté.*
- (22) *Que ta grâce, IHVH, soit sur nous,
Selon que nous espérons en toi !*

- I -

IHVH au foyer du discours

Le discours commence sur le mode de la prescription. Plusieurs courtes phrases se suivent. Leur verbe est à la deuxième personne du pluriel de l'impératif. On s'adresse aux *justes*, à *ceux qui sont droits*. On les enjoint de diriger vers *IHVH* une *louange* qui retentisse comme une musique :

*Jubilez en IHVH, justes !
La louange convient à ceux qui sont droits.
Célébrez IHVH sur le kinnor,
Psalmodiez pour lui sur le nével 'assor !
Chantez pour lui un chant nouveau,
Battez bien le rythme avec éclat !*

Mais qui parle ? Qui fait partie de la classe des *justes*, de *ceux qui sont droits* ?

Il faut attendre la fin du Psaume pour recevoir une réponse à ces questions. Ceux qui le récitent ou, plutôt, le chantent, s'exprimant à la première personne du pluriel, se reconnaîtront alors parmi les destinataires de l'injonction qu'ils avaient formulée eux-mêmes et ils diront comment ils y répondent. Bien plus, ils en viendront même à s'adresser à *IHVH*, en lui demandant d'exaucer leur vœu :

*Notre âme attend IHVH,
Il est notre aide et notre bouclier.
Oui, notre cœur se réjouit en lui,
Oui, nous avons confiance en son nom de sainteté.
Que ta grâce, IHVH, soit sur nous,
Selon que nous espérons en toi !*

Entre les deux moments extrêmes du discours le mode dominant est l'indicatif. L'optatif, à la troisième personne, apparaît en passant :

*Que toute la terre craigne IHVH !
Que tous les habitants du monde tremblent de lui !*

Celui dont on parle, le sujet ou l'agent de la plupart des énoncés, est *IHVH* ou tel de ses attributs. Tout au plus peut-on relever deux passages qui font exception :

*En marche, la nation dont IHVH est le dieu,
Le peuple qu'il a choisi pour son héritage !*

Et, un peu plus loin :

*Le roi n'est pas sauvé par une grande puissance !
Le guerrier ne sera pas délivré par une grande force !*

*Duperie, le cheval pour le salut !
Dans sa grande puissance, il n'est pas de délivrance !*

Même en ces deux moments *IHVH* est encore soit expressément mentionné par son nom soit indirectement présent, puisque le *roi*, le *guerrier* et le *cheval* sont évoqués comme des rivaux éventuels qui ne peuvent soutenir la comparaison avec lui. Bref, *IHVH* est au foyer de tout le discours.

La communication créatrice de IHVH

*Oui, la parole de IHVH est droite,
Tout ce qu'il fait est dans la foi.
Il aime la justice et le jugement,
La terre est remplie de la grâce de IHVH.
Par la parole de IHVH les cieux ont été faits,
Et par le souffle de sa bouche, toute son armée.
Il rassemble comme un monceau les eaux de la mer,
Il met en réserve les abîmes.
Que toute la terre craigne IHVH !
Que tous les habitants du monde tremblent de lui !
Oui, il dit et l'on est,
Il commande et l'on se tient.*

IHVH n'est pas considéré en lui-même, dans ce qu'il est, mais dans ce qu'il *fait*. S'il y a des choses qui sont, il s'agit de la *terre*, des *cieux*, des *eaux de la mer*, des *abîmes*, du *monde* et, pour finir, de toute réalité, de tout *on* qui *est* ou qui *se tient*. En revanche, parmi les attributs de *IHVH*, sa *parole* est mentionnée avec insistance, soit expressément - *la parole de IHVH est droite...par la parole de IHVH les cieux ont été faits* - soit indirectement - *le souffle de sa bouche...il dit...il commande*. La rectitude est l'une des propriétés de cette *parole* et celle-ci constitue le medium par lequel *IHVH* *fait* tout ce qu'il *fait*.

Ainsi se trouvent réunies, sinon confondues, l'opération et la communication. Par sa *parole*, *IHVH* communique avec ce qu'il *fait* être. Entendons que ce qu'il *fait* être est le terme de ce qu'il *fait*, son œuvre et, en même temps, l'expression et la manifestation de son acte de parler, comme peuvent l'être les formations d'une langue. Il dit en faisant, il fait en disant. Aussi bien la *foi*, qui est un élément constitutif de toute communication, devient-elle milieu tout autant que moyen de toute production d'être. Car tout s'effondrerait si croire manquait tant du côté de celui qui *fait*, de l'ouvrier, que du côté de ce qui *est fait*, de l'œuvre. Ainsi *justice*, *jugement*, *grâce*, et aussi, à leur façon, *crainte*, *tremblement* ne sont-ils pas seulement des effets mais plutôt des affects dans lesquels se manifeste la *foi* en une communication créatrice. En celle-ci l'histoire est présente par des événements qui s'imposent à des phénomènes naturels :

*Il rassemble comme un monceau les eaux de la mer,
Il met en réserve les abîmes.*

L'action de IHVH

Les observations précédentes sont précieuses pour saisir le propre de l'intervention de *IHVH* dans l'histoire. Elle y est négative et aussi positive :

*IHVH détruit le projet des nations,
Il anéantit les desseins des peuples.
Le projet de IHVH tient pour toujours,
Les desseins de son cœur de génération en génération.
En marche, la nation dont IHVH est le dieu,
Le peuple qu'il a choisi pour son héritage !*

IHVH détruit le projet des nationt, il anéantit les desseins des peuples, sans doute. Mais son projet tient pour toujours et il exerce les desseins de son cœur de génération en génération. Ainsi comme les nations ont des projets, lui, il a le sien - remarquons que l'on passe du pluriel au singulier ! - et comme les peuples ont des desseins, qu'il anéantit, il a les siens, qui durent.

En relevant l'attribution des mots *projet, dessein* tantôt à *IHVH* tantôt à *nation* ou à *peuple*, on observe qu'entre ceux-ci et celui-là il y a un conflit dans les intentions et que c'est *IHVH* qui l'emporte.

Projet, desseins : l'action de *IHVH* ne porte pas sur l'extérieur de l'histoire mais sur l'intimité de celle-ci, elle l'atteint à la source et, d'autre part, cette action procède de *son cœur*. En tout cas elle tend à s'attacher à une unique *nation*, à un unique *peuple*, à moins qu'il ne faille comprendre qu'une *nation* et un *peuple* deviennent chaque fois uniques du fait qu'il en *détruit* le *projet* et qu'il en *anéantit* les *desseins*. Ainsi en prenant la voie d'une *destruction* et d'un *anéantissement* l'action de *IHVH* procède-t-elle non à une suppression mais à une promotion d'existence dans laquelle il est, si l'on peut dire, directement impliqué lui-même. Il y gagne en quelque façon sans que ses adversaires y perdent, tant s'en faut. En effet, non seulement la *nation* et le *peuple* qu'il traite comme il le fait peuvent aller de l'avant, être heureux - *En marche, la nation...le peuple...* - mais ils deviennent semblables à un bien dont il *hérite* lui-même. N'est-ce pas dire assez clairement que l'affirmation l'emporte sur la négation ?

Certes, le discours est encore sur le mode d'un récit dans lequel le narrateur n'est pas partie prenante. Celui-ci ne dit rien sur lui-même, il énonce un événement dont il ne serait que le spectateur. Même si l'on prétend que le récit est celui d'un fait constant, comme il arrive quand on décrit les moments d'une loi qui se répète, l'observateur n'y est pas impliqué, il s'en distingue. Cependant, pour peu qu'on soit ou se reconnaisse de cette *nation* ou de ce *peuple* auquel s'adresse le *En marche !*, alors on peut saluer ici comme une préparation, mais sur le mode narratif, d'un autre discours, de celui-là même qui sera tenu à la fin, sur le mode du *nous*, à la première personne du pluriel : *notre âme...notre secours...notre bouclier...notre cœur...nous nous confions...ou encore : que ta grâce soit sur nous selon que nous espérons en toi.*

Quoi qu'il en soit, le lecteur en sait sans doute assez maintenant pour pressentir qu'il vient de franchir un seuil. Désormais, en effet, l'attention portera encore sur l'ensemble de la création et sur ceux qui vivent en son sein. Mais on pourra entendre dans les modulations du discours

comme une invitation à ne pas se fier à la seule puissance qui est en elle, à prendre acte de l'action de *IHVH*, qui est intimement présent à tout ce qui est et à tout ce qui arrive.

IHVH, de dehors et de dedans

*Depuis les cieux IHVH regarde,
Il voit tous les fils de l'homme.
Depuis le lieu où il habite,
Il contemple tous les habitants de la terre,
Lui qui forme leurs cœurs ensemble,
Qui discerne tout ce qu'ils font.*

Chacun a son site propre. *IHVH* a donc le sien : ce sont les *cieux, le lieu où il habite*. Quant aux *fils de l'homme*, ils sont les *habitants de la terre*. Or, de l'extérieur de la *terre*, *IHVH regarde, il voit, il contemple*. Son champ d'observation n'est pas tant réduit que concentré sur le rassemblement qu'il produit en *voyant tous les fils de l'homme, en contemplant tous les habitants de la terre et en formant leurs cœurs ensemble à tous*. Ainsi prête-t-il attention à chacun au plus secret de lui-même. Or, là chacun n'est pas seul mais avec *tous*. Ne s'agit-il pas, en effet, d'un groupe - une *nation, un peuple* - qui est *en marche et qu'il a choisi pour son héritage* ? Et cependant sa vision est fine, elle distingue, elle saisit le singulier : elle *discerne tout ce qu'ils font*.

*Le roi n'est pas sauvé par une grande puissance,
Le guerrier ne sera pas délivré par une grande force.
Mensonge, le cheval, pour le salut !
Dans sa grande puissance, il n'est pas de délivrance.*

Pour la première et la seule fois la négation survient dans le texte même du discours : *Le roi n'est pas sauvé...Le guerrier ne sera pas délivré...Il n'est pas de délivrance*. Pourquoi ? On peut se risquer à faire une hypothèse.

Sans doute fallait-il dire sans ambages ce qui est exclu du fait de la présence active de *IHVH* : c'est la *puissance* et la *force*, si *grandes* soient-elles, de tout ce qui recèle en soi-même de l'énergie, tel le *roi, le guerrier* ou encore leur *cheval*, par exemple. Or, il importe de ne pas se tromper, de ne pas se laisser tromper par la vigueur qui provient de l'intérieur de ce monde. Puisqu'il s'agit de *salut, de délivrance*, de tels événements ne peuvent venir que d'ailleurs que de ce monde ou alors d'un ailleurs qui est intégré à ce monde mais sans y perdre une efficacité qui n'appartient qu'à lui.

*Voici, l'œil de IHVH sur ceux qui le craignent,
Sur ceux qui espèrent sa grâce,
Afin de délivrer leur âme de la mort
De les faire vivre pendant la famine.*

La *crainte de IHVH* et aussi *l'espérance de sa grâce* ne sont rien d'autre que la réponse donnée au regard de son *oeil*, une réponse qui prend chez les *fils de l'homme, chez les habitants de la terre*, la modalité de la *crainte* et de *l'espérance*. De telles affections sont, en effet, comme le ressac de l'action de *IHVH* en ceux avec lesquels il communique, elles sont

cette communication encore mais dans le mouvement de retour vers lui. Si ces affections ont en elles quelque chose d'oppressant, comme la *crainte*, ou si, plus positives, elles maintiennent cependant le désir dans l'inassouvissement, comme l'*espérance*, n'est-ce point par ce qu'il y va, en effet, de l'affrontement à la *mort* et de la menace de ne plus pouvoir *vivre* du fait de la *famine* ? Cet affrontement et cette menace rendent timide et presque douloureux encore l'accueil réservé à la *puissance* et à la *force de IHVH*. Mais *crainte* et *espérance* n'en sont pas moins des péripéties heureuses et prometteuses dans l'histoire de la communication créatrice de *IHVH* avec *tous les fils de l'homme*, avec *tous les habitants de la terre*. C'est en tout cas dans cette conviction qu'on peut lire ou, plutôt, *chanter* les dernières mesures de ce *chant*.

La grâce de IHVH et notre espérance en lui

*Notre âme attend IHVH,
Il est notre aide et notre bouclier
Oui, notre cœur se réjouit en lui,
Oui, nous avons confiance en son nom de sainteté.*

Changement de mode ! Le lecteur ou le chanteur, sans autre préavis que tout le discours qui précède, joint sa voix, en première personne du pluriel, à celle de *tous* ceux qui lisent ou chantent ce Psaume jusqu'au bout et qui en font leur propre *parole*. Car c'est dans leur propre *parole*, en laquelle ils s'engagent, que s'accomplit et se maintient vive *la parole de IHVH*.

*Notre cœur se réjouit...nous avons confiance...*Toute appréhension, toute hésitation sont maintenant dissipées. À vrai dire, *nous* avons changé de place. *Nous* ne sommes plus vraiment en *nous* : par le *cœur*, car nous en avons un, chacun et tous, comme *IHVH* en a un, *nous* sommes en *lui*. Sans doute *IHVH* est-il encore *attendu* et l'ombre du combat n'est pas définitivement dissipée. Aussi lui donnons-*nous* encore des *noms* qui le désignent comme *notre* protecteur : *il est notre aide et notre bouclier*. Mais son *nom* le plus vrai, celui qui n'est qu'à lui, *son nom de sainteté*, résonne silencieusement dans la *confiance* qui *nous* envahit.

C'est pourquoi, pour clore tout à fait ce chant, *nous* pouvons encore apporter une modulation nouvelle à notre *parole* : *nous* pouvons *nous* adresser directement à *toi, IHVH*. Mais il s'agit maintenant d'un vœu qui *nous* concerne plus que d'un ordre qui viserait d'autres que nous :

*Que ta grâce, IHVH, soit sur nous,
Selon que nous espérons en toi !*

En définitive, quoi qu'il ait pu sembler d'abord, l'*espérance* n'est pas une vertu où surtout transparaîtrait *notre* détresse, puisque *nous* en faisons maintenant la mesure même de la *grâce* que *nous* souhaitons voir venir de *toi, IHVH*, sur *nous*.

- II -

L'appel, la réponse et la foi

Comme on l'a observé, au début du Psaume répond la fin. Alors il est clair que l'appel insistant à célébrer joyeusement *IHVH* a été entendu et obéi. L'émetteur du message s'est placé lui-même dans la position du destinataire de sorte que l'un et l'autre ne font qu'un.

Dans l'entre-deux, en revanche, il semble qu'il y a *IHVH* et, en face de lui, créé par lui mais bien distinct de lui, tout ce qui est ou qui peut être. Cependant, ainsi qu'on l'a noté, c'est la *parole*, celle de *IHVH*, plus que *IHVH* en personne, qui est à l'œuvre. Aussi tout ce qui est ou peut être apparaît-il tout autant comme un effet de son opération que comme une expression et une manifestation de sa *parole*, puisque celle-ci est identique à celle-là. Cependant, le souhait se forme - qui le conçoit ? - qu'en certains de ces effets, sur la *terre*, dans le *monde*, se manifeste de la *crainte*, du *tremblement*, comme une répercussion de l'action de *IHVH* :

*Que toute la terre craigne IHVH !
Que tous les habitants du monde tremblent de lui !*

Mais qu'est-ce que cette *crainte* ? Qu'est-ce que ce *tremblement* ?

Quand on les a rencontrés, dans la lecture du Psaume, on les a tenus pour des affects, présents dans les œuvres de *IHVH*, analogues et correspondants à des affects tout autres qui sont en lui et qui se nomment *justice*, *jugement*, *grâce*.

Il faut dégager maintenant la leçon de ces observations.

Une indication est fournie dans la suite du discours. Un peu avant de parvenir à la fin du Psaume on lit :

*Voici, l'oeil de IHVH sur ceux qui le craignent,
Sur ceux qui espèrent sa grâce.*

Sans doute ne s'agit-il plus de ce que *fait IHVH* ni même de sa *parole* mais, avec son *œil*, de son regard qui, du reste, a été exalté avec insistance dans les propositions qui précèdent. Mais l'affect de *crainte* est mentionné de nouveau, et cette *crainte* semble bien se prolonger, plus positivement toutefois, dans l'*espérance* de la *grâce* de *IHVH*. Ainsi le soin dépensé par *IHVH* à observer *tous les fils de l'homme*, *tous les habitants de la terre* ne peut-il pas être assimilé à la surveillance d'un guetteur qui épie. Bref, une communication se produit entre les affects de *IHVH* et ceux de ses créatures. Les siens ne changent pas mais les leurs se transforment.

Est-il possible d'aller plus loin ?

Certainement. Car, si distincts qu'ils soient, *IHVH* et les créatures avec lesquelles il communique se rencontrent en un affect qui leur est commun, même s'il ne porte pas le même nom quand il s'agit de celui-là et de celles-ci, puisque pour l'un, pour *IHVH*, on mentionne la *foi*, pour les autres, pour les créatures, la *confiance*.

On lit de *IHVH* :

*Oui, la parole de IHVH est droite,
Tout ce qu'il fait est dans la foi.*

D'autre part, lorsque vient le *nous*, lorsque le Psaume laisse entendre la réponse donnée par ceux qui le chantent à l'appel qu'ils avaient eux-mêmes lancé, on lit :

Oui, nous avons confiance en son nom de sainteté.

Il convient de commenter l'un par l'autre ces deux propos.

Le premier peut surprendre. Qu'est-ce donc que *faire* ou *être fait dans la foi* ? À l'évidence, comme déjà on l'avait marqué, le *faire* en cause ici ne se confond pas avec une efficacité quasi physique, avec une production ni même avec une transformation d'être. En effet, où la *foi* pourrait-elle intervenir dans une telle conception de l'œuvre ou de l'opération ? Celles-ci, en revanche, peuvent être *droites* comme l'est une *parole* fidèle, sur laquelle on peut s'appuyer fermement.

S'il en est ainsi, *nous* ne pouvons répliquer à un tel *faire* que par la *confiance*, qui est en *nous* l'analogue de ce qu'est la *foi* chez *IHVH*. Cependant, la *confiance* ne portera pas sur le *faire* lui-même, comme une chose s'appuie sur une autre chose, mais sur le *nom* de celui qui *fait*. Elle n'en sera pas moins réelle pour autant. Mais, en s'adressant au *nom*, elle signifie tout ce qu'il y a de communication dans la production elle-même, elle donne clairement le pas à l'être de la communication sur la communication de l'être.

Ces considérations, si fondées qu'elles soient sur la lecture du Psaume, pourraient toutefois paraître bien spécieuses, si l'on ne prenait pas acte du rapport, assurément fort complexe, que *IHVH*, dans ce même Psaume, entretient avec *tout* ce qu'il a *fait*.

Communication, création et salut

On a suffisamment signalé que la communication créatrice est le propre de *IHVH*. Mais il reste à faire paraître maintenant comment celle-ci *nous* arrive, sur quel mode elle est reçue de *nous*. Or, pour remplir cette tâche, il n'est que d'ajouter quelques observations à celles qui ont été déjà présentées sur ce qu'on a nommé jusqu'à présent des affects, tant à propos de *IHVH* que de *nous*.

Ainsi ne pouvait-on pas d'emblée se demander pourquoi il fallait célébrer *IHVH* dans la liesse et, surtout, *chanter pour lui un chant nouveau* ? Pourquoi donc cet appel au renouvellement de la *louange* ? Pourquoi *IHVH* apparaît-il sous les traits d'un *juste juge*, comme s'il intervenait dans un procès, et même comme un chef de guerre, puisqu'il a une *armée* ? Pourquoi est-il en position de *commander* et, surtout, de *détruire*, d'*anéantir* ? Pourquoi semble-t-il aller de succès en succès et destiner à la victoire *la nation dont il est le dieu, le peuple qu'il a choisi pour son héritage* ? Pourquoi met-il en garde contre l'abandon à une *puissance* ou à une *force* qui ne serait pas la sienne ?

On n'a pas de peine à répondre à toutes ces questions. Elles laissent toutes nettement entendre que le créateur est reconnu comme un sauveur. Car l'enjeu est bien le *salut*. Plus on avance dans la lecture du Psaume, moins on en doute. Quand on approche de la fin, on en est devenu certain. Qu'on relise seulement :

*Le roi n'est pas sauvé par une grande puissance,
Le guerrier ne sera pas délivré par une grande force.
Mensonge, le cheval, pour le salut !
Dans sa grande puissance, il n'est pas de délivrance...
Afin de délivrer leur âme de la mort,
De les faire vivre pendant la famine...
Il est notre aide et notre bouclier...*

Ainsi donc celui qui prend ce Psaume pour en faire le texte de son propre discours n'est-il pas dans une situation d'indifférence. D'autre part, *IHVH*, à qui finalement il s'adresse, n'est pas pour lui un interlocuteur quelconque. Or, on peut dégager de ce double constat une conclusion importante sur la façon dont la vérité se propose ici.

On peut dire notamment que la fonction et les attributs reconnus à l'interlocuteur *IHVH* ne lui appartiennent pas sans que soit considérée en même temps la situation où se trouve celui qui d'abord parle de *IHVH* avant de finir par lui parler. Or, cette situation peut être caractérisée, tout à la fois et inséparablement, de trois manières au moins : comme celle d'un destinataire dans la communication, comme celle d'un être dans la relation de création et, enfin, comme celle d'une personne menacée de périr et introduite dans l'histoire d'un salut.

Ce n'est pas à dire que cette situation, dans sa complexité, rende vrai ce qui est affirmé de *IHVH*, encore que *nous* ne saurions rien dire de vrai sur *IHVH* si, par impossible, *nous* faisons abstraction de la situation dans laquelle *nous* sommes. En d'autres termes, *nous* pouvons certes distinguer trois aspects dans la situation qui est la *nôtre* mais *nous* ne pouvons en séparer aucun des deux autres. Et c'est *notre* appartenance à leur ensemble qui est, pour *nous*, de manière imprescriptible, la condition pour que nous apparaisse vrai tout ce qui est dit de *IHVH*.

On le voit sans doute mais il importe de le marquer expressément, on ne prétend pas soumettre l'objectivité d'un discours sur *IHVH* à la subjectivité propre à celui qui tient ce discours. À vrai dire, ce partage entre une objectivité et une subjectivité n'a pas ici lieu d'être. Mais, et c'est tout autre chose, s'il y a une révélation sur *IHVH*, celle-ci ne porte pas sur quelque chose ou sur quelqu'un qui serait là déjà, mais caché, et que manifesterait cette révélation. Car le révélé n'existe pas en dehors de l'expérience d'humanité que *nous* faisons quand il se révèle et, s'il peut non sans raison être dit caché, c'est qu'il l'est en effet, mais à l'intérieur de cette expérience même.

Ainsi *IHVH* n'est-il pas *notre aide et notre bouclier* parce que *nous* le disons mais il ne l'est pas sans que *nous* le disions ou, encore, il l'est puisque *nous* le disons, et l'on sait quel abîme sépare, en français, le « parce que » du « puisque », quel reversement se fait de l'un à l'autre entre la cause et l'effet : ce que le « parce que » désigne comme cause devient effet avec le « puisque » ! Quant à *notre* dire lui-même, loin de n'être qu'une simple *parole* proférée, il est lesté de *notre attente*, de *notre espérance*, de *notre confiance* – et ce n'est pas rien !

On accordera volontiers que ces trois dernières dispositions inclinent à privilégier, dans les trois situations distinguées plus haut, celle du salut. En effet, *attendre, espérer, avoir confiance* prennent leur signification la plus forte lorsque le péril de disparaître est menaçant, lorsque rôde le risque d'une *mort* certaine. C'est donc en passant d'abord par l'expérience de la perte possible que nous atteignons à celle de la communication créatrice de *IHVH*. Pour s'en convaincre, qu'on relise seulement la lettre même du Psaume :

*Voici, l'œil de IHVH sur ceux qui le craignent,
Sur ceux qui espèrent sa grâce,
Afin de délivrer leur âme de la mort,
De les faire vivre pendant la famine.*

Si l'on y pense bien, cette déclaration résonne comme un coup d'audace. Car, enfin, *nul* n'ignore que l'*espérance* ne dispense personne de *mourir*. Si donc, cependant, *nous* adhérons à un tel propos, c'est que *notre parole* donne à la *mort* et aussi à la *vie* une signification nouvelle. Peut-être est-ce là une façon de répondre à l'invitation pressante dont *nous* avons été d'abord seulement les messagers, quand *nous* lisions :

Chantez pour lui un chant nouveau.

Un chant nouveau

Pourquoi un *chant* ? Pourquoi est-il *nouveau* ?

Un *chant* est une *parole* et, ici, une *parole* dite par plusieurs à la fois, *ensemble*. *Parole nouvelle*, déjà du seul fait qu'elle n'est pas récitée mais *chantée*, qu'elle s'écarte de la tonalité habituelle de la conversation. Mais le *chant* est *nouveau* aussi au sens où éclate et se résout en lui une contradiction. En effet, dans la *nouveauté* se croisent et se fondent la répétition, encore une fois, une fois de plus, de ce qui a déjà été, et aussi l'avènement, unique, sans précédent, de ce qui n'a encore jamais été.

Telle est la pensée qui se glisse dans l'appel à *chanter un chant nouveau*, invitant le lecteur du Psaume à la promener comme un détecteur tout au long du discours, pour faire apparaître la *nouveauté*, au sens qu'on vient de dire, de tous ses énoncés : ils s'écartent de la prose ordinaire, ils redisent des vérités anciennes et les présentent, en même temps, comme des innovations bouleversantes.

Bref, nous tenons là une clé, comme on le dit pour une porte qui, une fois ouverte, fait entrer dans un lieu clos jusqu'alors, et aussi pour une portée musicale qui indique quelle note doit être lue et *chantée*.

Peut-on en dire davantage sur ce *chant nouveau* que *nous* sommes invités à *chanter* ? Tout au plus, semble-t-il, ceci, qu'on présente comme un conseil.

Pour obéir à l'injonction, il convient de parcourir maintenant le Psaume de *nouveau* (!), mais en se souvenant que le moment présent où nous le parcourons est lui-même de *toujours*, comme le *projet de IHVH*, comme le sont les *projets de son cœur de génération en*

génération, - et aussi singulier, comme l'est *la nation dont IHVH est le dieu, le peuple qu'il a choisi pour son héritage*. Autrement dit, il convient de le parcourir en naissant soi-même, par delà la *crainte* et le *tremblement*, à la *confiance* et à l'*espérance*, comme y invitent les dernières mesures de ce *chant nouveau* :

*Notre âme attend IHVH,
Il est notre aide et notre bouclier.
Oui, notre cœur se réjouit en lui,
Oui, nous avons confiance en son nom de sainteté.
Que ta grâce, IHVH, soit sur nous,
Selon que nous espérons en toi !*

En définitive, la *nouveauté* qui s'attache à ce *chant* modifie, très radicalement, l'expérience que *nous* faisons du temps. En effet, c'est à la *mort* et à la *famine* que *nous* échappons alors même, pourtant, que *nous* continuons à en endurer la présence et à en souffrir douloureusement.

- III -

Foi et temps

Qui prétendrait sérieusement faire fonds sur le temps et, surtout, sur cette portion qu'on découpe en lui habituellement, sur le présent ? Temps et présent, en effet, évoquent ce qu'il y a de plus superficiel, de plus labile, de plus inconsistant. Ils imposent à l'esprit spontanément des images toutes contraires à la stabilité et à la permanence.

Or, ici, dans ce Psaume, le présent, qu'on peut nommer temps ou mode selon les langues, est presque constamment employé. Et il apparaît comme propre à *IHVH*. Tout au plus observe-t-on quelques passages brefs qui sont au passé ou au futur ou encore, parfois, voit-on apparaître la supposition d'un avenir dans l'emploi de l'optatif ou dans la signification propre à certains verbes :

*Par la parole de IHVH les cieux ont été faits...
Le peuple qu'il a choisi pour son héritage...
Le guerrier ne sera pas délivré par une grande force...
Que toute la terre craigne IHVH !
Que tous les habitants du monde tremblent de lui !...
Ceux qui espèrent sa grâce,
Afin de délivrer leur âme de la mort...
Notre âme attend IHVH...
Que ta grâce, IHVH, soit sur nous,
Selon que nous espérons en toi !...*

Pour l'essentiel l'affirmation dominante est celle de l'immobilité et de la constance, assurées par le présent.

Qu'on relise maintenant tout le poème, on se convaincra que le mouvement rhétorique qui le soutient tend à persuader le récitant et ses auditeurs de s'accorder à ce présent de IHVH, d'y accéder, de s'y fixer et, en quelque manière, d'y participer. Tel semble bien être, en effet, les attitudes et l'état auxquels on parvient par l'*attente*, par la *confiance* et par l'*espérance*. Aussi bien ne peut-on pas continuer à nommer affects de telles dispositions. Ce serait méconnaître qu'elles donnent déjà d'avoir part au présent de *IHVH*, alors que l'on ne *cesse* d'appartenir à un temps qui non seulement passe et fuit mais encore n'épargne pas la *famine* et la venue de la *mort*. Plutôt qu'affects, il faudrait donc plutôt nommer vertus, c'est-à-dire forces, ces expériences qui, pourtant, signifient l'incomplétude habituellement tenue pour la marque du présent.

Ces vertus n'ont donc pas le pouvoir de supprimer le temps propre à l'expérience que font les *habitants du monde* mais elles leur communiquent, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'expérience de *IHVH* lui-même. De ce fait il y a entre eux et lui une communication mutuelle des singularités. Car ce n'est pas seulement la condition des *filis de l'homme* qui se trouve changée mais celle aussi de *IHVH*.

Sans doute est-il toujours dans ce présent qui le caractérise et qui le distingue du *nôtre* alors même que nous l'intégrons à notre condition. Cependant, ce que nous *chantons* du présent de *IHVH*, qu'est-ce d'autre que ce qu'il *fait* de *nous* et pour *nous* ? Aussi n'en faut-il pas davantage pour qu'il nous apparaisse associé intimement à *notre* histoire, comme son acteur éminent. C'est d'ailleurs cette association que *nous* célébrons. Si *nous* ne parlons de *IHVH* que pour *jubiler* de sa présence active à *notre* temps, non pour *nous* en *sauver* mais pour *nous sauver* en lui, c'est qu'il est à l'intérieur de ce temps. Plus précisément encore, même quand *il contemple tous les habitants de la terre*, il n'est ni au dehors ni au-dedans de cette *terre* mais avec et pour ses *habitants*.

En somme, *IHVH* et *nous* coïncidons dans le présent. C'est à la reconnaissance joyeuse de cette rencontre que *nous* sommes appelés. Et le signe qui établit une communauté entre *IHVH* et *nous*, c'est la part que nous avons ensemble à une même *droiture*, c'est notre communion en elle et dans la *justice* :

*Jubilez en IHVH, justes !
La louange convient à ceux qui sont droits...
Oui, la parole de IHVH est droite,
Tout ce qu'il fait est dans la foi.
Il aime la justice et le jugement...*

Comment ne pas répondre, en acquiesçant à ce présent qui nous est commun ?

*Oui, notre cœur se réjouit en lui,
Oui, nous avons confiance en son nom de sainteté.*

Clamart, le 29 juillet 2007

